



6. Chœur en cours de restauration



7. Tête sculptée du clocher

et Edme Drouhin, son neveu. Le chœur et les chapelles furent ornés de peintures murales aux XIII^e et XVI^e siècles puis un faux appareil fut peint aux XIV^e-XV^e siècles. Les murs furent recouverts d'un badigeon au XVII^e s., lorsque des litres funéraires, aux armes des seigneurs du lieu, dont celles de François de Choiseul de Chevigny, décédé vers 1622, furent tracées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Des travaux d'aménagement furent effectués au XVIII^e siècle, lors de l'installation d'un autel et d'un retable, ce qui nécessita la fermeture de la baie axiale du chœur. La sacristie fut ajoutée sur le côté nord du chœur en 1843 et la couverture du clocher refaite en 1897. La démolition du mur nord, décidée en 1932, entraîna la dépose de la couverture en laves, de la charpente et de la fausse-voûte lambrissée. L'ensemble a été entièrement restauré de 2013 à 2017 (architecte Dominique Jouffroy).

L'église, de plan orienté, comporte un chœur d'une travée voûtée sur croisée d'ogives, la croisée du transept couverte d'une voûte à clé annulaire et des bras en berceau brisé. La nef a reçu un berceau

lambrissé à chevrons portant fermes. La chapelle seigneuriale, ouverte au sud, communique avec la nef par un arc brisé et avec le chœur par un hagioscope. Elle est couverte par une voûte à liernes et tiercerons.

Les baies sont en plein cintre ou à réseau ; la porte ouest à linteau en accolade et piédroits moulurés est abritée par un auvent. Les murs sont épaulés par des contreforts angulaires. Le clocher, au toit en bâtière bordé par une corniche à modillons concaves, est ouvert au niveau du beffroi par des baies géminées en plein cintre aux colonnettes à chapiteaux à crochets. Deux lucarnes, à ailerons et fronton triangulaire brisé, amorti par une croix, éclairent les combles.

Le mobilier compte une pierre tombale d'un chevalier (1345), identifié comme étant un membre de la famille de Créqui, en raison de la présence du créquier, pièce héraldique qui représente un arbre imaginaire dont les sept branches portent des fruits ; deux tableaux aux sujets rares : *La Confirmation des statuts de l'ordre des*

Dominicains par le pape Honorius III et Le Miracle de saint Hyacinthe, XVII^e siècle ; un ensemble constitué par l'autel majeur, son retable, deux reliquaires, un dais d'exposition et une colombe du Saint-Esprit, en bois doré, XVIII^e siècle ; des statues : Éducation de la Vierge, Vierge de Pitié, sainte Barbe, la Charité de saint Martin, XVI^e siècle.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé 22 000 € en 2013 pour la restauration des couvertures et des maçonneries.

Bernard Sonnet

Arch. comm. Thorey-sous-Charny.

Bibliothèque municipale Dijon, ms. 1727-1732 : J. Denizot, *Encyclopédie de la Côte-d'Or* (1866-1915).

A. Vittenet, « Note sur une pierre tombale de l'église de Thorey-sous-Charny », *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, t. XIX, 1927-1932, p. 162-166.

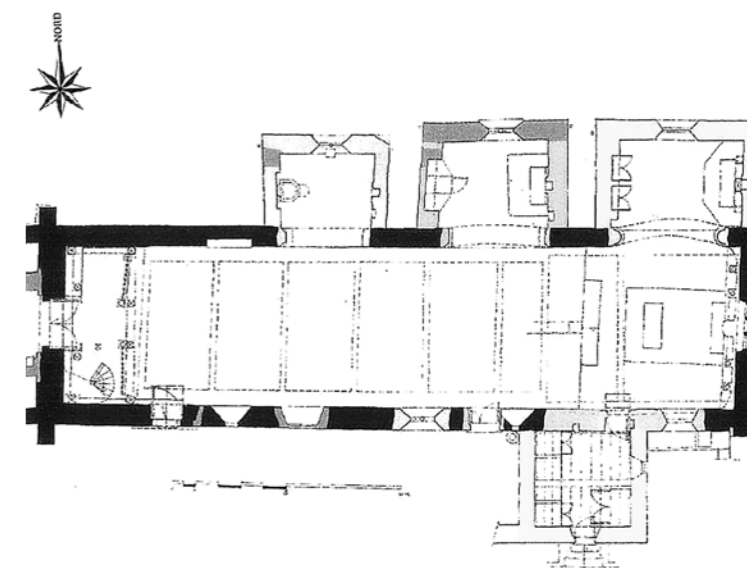
A. Vittenet, « Les litres seigneuriales en Côte-d'Or », *Mémoires de l'académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, t. CLXXXIII, 1932, p. 28-39 aux p. 32-35.

MESLIN

Commune nouvelle Lamballe-Armor, canton Lamballe, arrondissement Saint-Brieuc, 981 habitants



1. Façade ouest



2. Plan (Frédérique Le Bec, arch. du patrimoine)

ÉGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL. Située dans le pays de Penthièvre, Meslin est une commune rattachée depuis 2016 à Lamballe, dont elle est distante de 5 km. L'église paroissiale, dédiée à saint Pierre et saint Paul, est implantée au centre du bourg, dans un enclos où subsiste une partie de l'ancien cimetière.

L'édifice, de plan rectangulaire, comporte trois chapelles s'ouvrant sur la longère nord, et une sacristie au sud, au niveau du chœur. La construction de cet ensemble s'étale sur plusieurs siècles : la nef peut être datée des XIV^e-XV^e siècles ; la chapelle la plus occidentale (dite chapelle d'Oursigné) est de la fin du XV^e-début du XVI^e siècle ; la chapelle centrale (dite chapelle de Carlan) remonte sans doute au XVI^e siècle ; celle qui est le plus à l'est, et qui donne sur le chœur, a été (re)construite au milieu du XVIII^e siècle (1746). La sacristie date de 1755. Divers remaniements ont



3. Vue sud-ouest



4. Chevet



5. Vue nord-est

été opérés au XIX^e siècle ainsi qu'au XX^e siècle. Ainsi, le pignon ouest a été remonté vers 1920-1925, après destruction d'un porche qui menaçait ruine : aujourd'hui, le portail est encadré de deux hauts contreforts et surmonté d'une baie en plein cintre ; au-dessus, un peu en retrait du pignon, le clocher, de plan quadrangulaire, est couronné d'une flèche couverte d'ardoise ; la sacristie, quant à elle, a dû être restaurée à la suite d'un incendie qui a détruit les archives paroissiales). La couverture, entièrement en ardoise, a été refaite en 1988.

À l'intérieur, la nef sans bas-côtés est voûtée en berceau lambrissé et peint. Le chœur est à chevet plat. Il est éclairé par une baie débouchée et refaite dans

la première moitié du XX^e siècle ainsi que chacune des trois chapelles au nord. Comme la nef celles-ci sont voûtées en bois.

Le mobilier comporte plusieurs éléments intéressants (en dehors du trésor d'orfèvrerie, dont plusieurs pièces sont classées MH, mais ne sont pas exposées), en particulier le retable du maître-autel, œuvre imposante du milieu du XVIII^e siècle. Il comporte deux parties : le retable proprement dit, et un grand panneau avec statues et tableaux, qui est plaqué sur le mur du chevet. Le retable s'élève sur quatre niveaux : 1. un tabernacle dont la porte est ornée d'un ostensorio ; de part et d'autre du tabernacle, six petites niches abritent des statues du Christ, de la Vierge, de papes et d'évêques ; 2. le deuxième niveau, décoré



6. Sculpture d'un rampant

de colonnes torsées, comporte au centre un Christ aux liens, des statuets de saint Jean-Baptiste et de saint Michel, deux petits tableaux représentant une Vierge allaitant et une Dormition de la Vierge et, aux extrémités, deux anges adorateurs ; 3. cet étage est surmonté d'un fronton brisé à volutes, avec des statuets de la Vierge à l'Enfant, de deux évêques et de deux anges agenouillés ; 4. enfin, le sommet porte un Christ ressuscité sur un globe doré.

Derrière le retable, une vaste paroi, de bois sculptée et peinte, couvre le mur du chevet, servant de support à deux statues (saint Jean-Baptiste, saint Pierre ou saint Paul ?) et à quatre tableaux, en mauvais état actuellement et difficilement lisibles (saint Mathurin, saint Briec, saint Guillaume, saint Jacques) ; deux autres tableaux, de chaque côté de la baie centrale et tout en haut, représentent, semble-t-il, une Nativité à gauche, une Visitation à droite. De chaque côté de ce grand ensemble, encadrant le maître-autel, statues de saint Laurent et de saint Fiacre.

Le reste du mobilier est constitué de statues, dont certaines sont classées MH (une Visitation, du XVI^e siècle ; saint Gilles, saint Sébastien, saint Pierre, du XVII^e siècle) et un Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, aujourd'hui présentés sur le côté nord de la nef, mais qui devaient à l'origine être portés par une poutre de gloire. Les quatre vitraux, de 1932, proviennent de l'atelier Rault, de



7. Vue vers le chœur



9. Groupe sculpté de la Visitation

Rennes (un grand calice avec une hostie marquée IHS, la Visitation, le Sacré-Cœur, l'Apparition de sainte Anne à Nicolazic).

Les travaux, effectués en 2014 sous la direction de M^{me} Le Bec, architecte du patrimoine, ont porté sur la restauration du clocher et de la façade ouest. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué en faisant un don de 15 000 €. D'autres tranches de travaux seront nécessaires, et de façon urgente, pour la restauration des tableaux peints qui constituent un ensemble intéressant mais en grand danger.

Tanguy Daniel



8. Vierge à l'Enfant



10. Devant d'autel

R. Couffon, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, 1940, p. 262.

Le Patrimoine des communes des Côtes-d'Armor, éditions Flohic, 1998, t. I, p. 489.

M. Hamoury, *La Peinture religieuse en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rennes, 2010.